

La Cité des sciences refait ses calculs

Expérimentation, interaction, participation... Pour ses 30 ans, le musée, un peu démodé, se lance dans une grande entreprise de rénovation et met le cap sur le numérique.

Le Figaro · 14 Oct 2017 · CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin Cariou (Paris XIXe).

Trente ans après sa création par François Mitterrand, la Cité des sciences et de l'industrie, à la Villette, à Paris, entre de plain-pied dans le XXI^e siècle. «Trente ans, c'est l'équivalent d'une génération. Entre 1987 et 2017, le rapport à la science et, par-dessous tout, aux nouvelles technologies a totalement changé, remarque son président, Bruno Maquart. Plus personne ne vient dans un musée comme le nôtre pour voir, mais pour expérimenter, participer et interagir. »



En trois décennies, l'établissement a attiré 89 millions de touristes, dont près de 14 millions de scolaires, et s'est hissé dans le classement des grands musées de sciences dans le monde. Mais lorsqu'on se promène dans les 150 000 m² du spectaculaire paquebot, le décalage entre un progrès technique fulgurant et l'offre de la Cité se perçoit. La Géode, sphère emblématique du site qui a bouleversé des générations avec ses films immersifs, a perdu la main face aux grandes salles des multicomplexes. D'autant que la Cité n'a pas investi à temps dans les murs de la sphère, sur lesquels l'eau coule désormais. Elle a perdu les deux tiers de son public en dix ans (305000 spectateurs en 2016). Explora, l'enfilade de salles d'expositions permanentes, présente de son côté une muséographie (sur l'électricité, le gène, le cerveau...) un peu datée, dans le fond comme dans la forme.

Un nouveau logo

La Cité des enfants, deux espaces de découverte destinés aux 2-12 ans, et fréquemment renouvelée (590 000 visiteurs sur un total de 2,1 millions), permet à l'endroit de tirer son épingle du jeu. Au point de devenir une marque de fabrique, de s'être exportée dans plusieurs ailleurs dans le monde (Gènes, Dubaï, Valence, Hongkong...) et de conditionner l'image du lieu. Les unes après les autres, les grandes expositions creusent d'ailleurs un sillon pédagogique et ludique. Avec une forte orientation vers le public scolaire et familial.

« Il est clair que les 18-25 ans ne viennent pas assez », admet le président. Pour eux, mais pas seulement, cet ancien ingénieur passé par Beaubourg et l'Agence France Muséums annonce un nouveau cycle. « Il y a trente ans, nous voulions aider les Français à aimer les sciences, en leur permettant d'aller à leurs rencontres, poursuit Bruno Maquart. Il faut désormais les aider à comprendre le monde dans lequel ils vivent et ils vivront. » Le succès public du fab lab, grand rassemblement de bricoleurs et de créateurs, des masters class, des festivals, et même de la récente soirée électro-technologique montre qu'il y a un chemin pour attirer les jeunes.

Dans l'immédiat, le changement s'incarnera par un nouveau logo. On ne verra plus ce carré rouge de biais, mais un sobre « Cité/sciences et industrie » en noir et blanc. À plus long terme, la direction veut engager un plan d'investissement, afin de faire de la maison un établissement digne de l'âge du numérique. Au total et sur dix ans, environ 35 millions d'euros vont être investis, dont 5 pour rénover le parcours Explora, 20 pour la présentation des expositions ou deux pour l'ouverture d'un Elab, consacré aux jeux vidéo. Le planétarium est passé en résolution 8K, pour un montant de 1 million euros.

Côté Géode enfin, la cité (propriétaire des murs avec la Caisse des dépôts) a lancé un appel d'offres pour changer d'exploitant et tenter de donner une nouvelle orientation à la salle. Elle décidera de l'élu le 13 décembre prochain. « Nous devons continuer à être un lieu d'expérimentation, de débats, d'apprentissage et d'expositions, conclut le président, mais si nous voulons demeurer une vitrine, nous devons nous adapter. »

L'établissement, visiblement soutenu par son ministère de tutelle, celui de la Culture, veut aussi profiter de la dynamique du quartier de la Villette. Depuis l'ouverture, juste en face de la Cité des sciences, de la Philharmonie en 2015, et la nomination du bouillonnant Didier Fusillier à la tête du parc et de la Grande Halle, les anciens abattoirs sont en train de se transformer à la vitesse grand V. « Didier Fusillier a remis de l'ordre et de la beauté sur le site », juge Laurent Bayle, patron de la Philharmonie et de la Cité de la musique. Un signe : les 26 folies du parc, créées par l'architecte Bernard Tschumi, ont été remises en état de marche. Au cours du week-end des 7 et 8 octobre, la Nuit blanche a coïncidé avec la fête de la science. Quelque 65 000 personnes ont participé au week-end portes ouvertes de la Cité des sciences, des milliers d'autres ont profité du parc. Pari réussi pour ce coin du Grand Paris longtemps considéré comme une sorte de trou noir. Et bien que la Villette soit très étendue, la Cité des sciences, celle de la Musique et le parc ont de quoi fonctionner de conserve, et tenter d'inciter leur public respectif à naviguer d'un endroit à l'autre.